rare qu'elle renfermait. Cette collection, commencée en 1734, ne fut achevée que trente ans après ; elle coûta à son auteur 51,787 livres. A sa mort, il en légua la propriété à la ville et la jouissance à l'Académie. La ville, après un procès avec ses héritiers, reçut cette bibliothèque dans une salle spéciale de l'Hôtel-de-Ville, depuis les archives jusqu'à la place du théâtre. Elle y joignit un cabinet d'histoire naturelle et d'antiques, et le tout était ouvert au public le mercredi.

L'abbé Jean-André Mongez, né à Lyon en 1755, neveu de Rozier, homme des plus érudits, en fut longtemps le conservateur ; il était le guide et le conseil de Delandine.

L'abbé Rozier avait associé son neveu Mongez à ses travaux du *Journal de physique* et même du *Dictionnaire d'agriculture*. Son zèle pour les progrès de l'histoire naturelle le porta à s'embarquer avec La Pérouse, en 1785, et il a dû partager le sort de ce célèbre et infortuné navigateur.

La Révolution chassa cette bibliothèque de l'Hôtel-de-Ville ; il lui fallait de la place pour y établir ses proconsuls et son sanglant tribunal..-, jugeant sans appel... et on l'enfouit dans les greniers de la « ci-devant abbaye de « Saint-Pierre. Là, dit M. Delandine, d'officieuses araignées couvrirent de leurs toiles épaisses les scellés « apposés sur la serrure du local qui la renfermait, et elle « y fut heureusement oubliée par ceux qui alors ne cherchaient qu'à détruire. » Après les sanglantes saturnales de la Révolution, cette bibliothèque fit un nouveau voyage et fut réunie à la grande bibliothèque de la ville où la reçurent avec tous les égards qui lui étaient dus, MM. François Tabard, Sébastien Brun (1), aidés de

(1) Tabard François, bibliothécaire de la ville de Lyon, avant M. Delandine, professeur au Lycée, né le 10 mars 1746, mort le